

# SUIVI COMPORTEMENTAL DE L'APRÈS-VENTE : UNE AUTRE MISSION DE L'ÉLEVEUR

*En réponse logique à une demande croissante de la part de leurs clients, les vétérinaires s'intéressent de plus en plus au comportement et au traitement de certains troubles afin d'essayer de maintenir le patient dans son foyer. Et en amont du vétérinaire, on attend aussi de plus en plus de l'éleveur qu'il produise des chiots ayant des qualités à la fois morphologiques et comportementales. C'est dans l'air du temps, le chien doit se montrer « citadin ». Même si les pathologies vraies restent fort heureusement rares, leur existence est néanmoins réelle et il semble que certaines d'entre elles soient détectables dès l'élevage. L'éleveur a aussi un rôle de conseil à jouer afin de préparer les futurs maîtres, même si la charge émotionnelle est trop forte et que ces derniers focalisent plus sur leur adorable boule de poils que sur les conseils de l'éleveur !*

La question des désordres comportementaux est très actuelle dans l'univers grandissant de l'animal de compagnie. Même si le chat est le compagnon le plus représenté dans les foyers français, les propriétaires de chiens sont en nombre croissant. Parmi eux, beaucoup sont des citadins, parfois depuis plusieurs générations. Ils n'ont pas une connaissance « spontanée » de l'animal au sens large. Ce n'est donc pas un hasard si les consultations comportementales concernent majoritairement les chiens de ville. Sans l'exprimer clairement, les futurs maîtres attendent certes que leur chien soit beau, mais égale-



FRANCAISDR

*Prendre le temps de « parler chien » avec de potentiels acheteurs, c'est leur donner quelques clés pour bien démarrer. Leur expliquer comment éduquer le chiot fait aussi partie de l'après-vente : comment le rendre propre, lui apprendre à marcher au pied, à revenir, à rester seul, à respecter le mobilier etc. sont autant d'éléments que tout adoptant devrait connaître avant d'accueillir son chiot. Sinon les erreurs arrivent très vite...*

ment (et surtout !) qu'il devienne rapidement un agréable compagnon. Vivre avec un chien difficile peut devenir un véritable enfer et

c'est toujours dommage de recevoir en consultation de comportement des propriétaires dépassés par une situation invivable et initiée

par simple ignorance. Le vétérinaire ou l'éducateur éprouvent le regrettable sentiment que cela aurait pu être évité si les maîtres avaient reçu et compris, à temps, des informations de base sur la psychologie canine.

## ASSURER LA SANTÉ MENTALE DE LA MÈRE

La santé mentale et physique de la mère doit faire l'objet d'un soin particulier. Il faut lui permettre de se reposer et de s'aérer la tête en la sortant régulièrement de la nursery pour se promener, jouer, faire câlin ou se dépenser un peu. Et dans le cas où l'on fait reproduire une chienne n'ayant pas ou peu d'instinct maternel, il ne faut pas la forcer à rester en permanence auprès de ses rejetons. Ils ne pourront que souffrir sur le plan affectif et « développemental » de la détresse psychique de leur mère ou de son incompétence. Les confier à une autre chienne de l'élevage, particulièrement motivée par le maternage, est une bonne alternative. Si la mère biologique et celle d'adoption sont attachées l'une à l'autre, elles peuvent même se tolérer auprès de la portée et l'élever ensemble. D'où l'importance de favoriser l'attachement des reproductrices en les faisant vivre ensemble. Elles partageront plus spontanément les soins aux petits, au plus grand bénéfice de tout le monde

## DONNER QUELQUES CLÉS

Prendre le temps de « parler chien » avec de potentiels acheteurs, c'est leur donner quelques clés pour bien démarrer. Leur expliquer comment éduquer le chiot fait aussi partie de l'après-vente : comment le rendre propre, lui apprendre à marcher au pied, à revenir, à rester seul, à respecter le mobilier etc. sont autant d'éléments que tout adoptant devrait connaître avant d'accueillir son chiot. Sinon les

erreurs arrivent très vite... Enrichir son carnet d'adresses en éducateurs de confiance est un service supplémentaire que l'on peut offrir à ses clients. Cela vous permet aussi de suivre indirectement l'évolution de vos produits et de repérer, et donc de prévenir, les points faibles les plus fréquemment rencontrés chez le propriétaire lambda n'ayant jamais eu de chien. Entretien des relations régulières avec les acheteurs, même au téléphone, peut permettre de désamorcer un mauvais comportement qui s'installe. Et le maître ressent la disponibilité et l'intérêt de l'éleveur comme une garantie de confiance et de qualité.

Les pathologies comportementales tirant leur origine de l'élevage dépendent essentiellement de l'environnement sensoriel, canin et humain dans lequel évoluent les chiots. Un soin particulier doit donc être apporté à la qualité de leur éveil sensoriel et une attention soutenue doit être accordée à la mère.

Les futurs propriétaires doivent aussi bénéficier des conseils dont ils ont besoin, même s'ils ne l'expriment pas. Apprendre quelques mois après sa vente que son chiot a fini en consultation de comportement n'est

jamais agréable pour son éleveur qui l'a élevé avec passion. Délivrer toutes les cartes aux maîtres pour qu'ils réussissent leur vie avec leur nouveau compagnon témoigne d'une réelle implication dans son devenir et va également dans le sens du service dont notre société est de plus en plus demandeuse.

### DÉTECTER LES SYMPTÔMES EN AMONT

À l'élevage, on distingue deux grands facteurs pouvant altérer le développement psychosocial des petits chiots : un environnement inadapté ou un défaut de maternage et d'éducation la mère. Le milieu d'élevage peut être à l'origine de troubles plus ou moins prononcés en fonction de l'importance des éléments nuisibles. Rappelons que le développement cérébral des petits est encore en cours après la naissance.

Les chiots viennent au monde avec un cerveau en devenir et qui se construit encore pendant de longues semaines, grâce notamment aux stimuli auxquels il est exposé. Les neurones non stimulés disparaissent tout simplement alors que s'ils le sont suffisamment, les connexions neuronales se font, au plus grands bénéfice des chiots.

Un milieu hypo-stimulant (pauvre en stimulations) peut être à l'origine de troubles s'apparentant à la « déprivation sensorielle ». Le chiot qui n'a pas connu suffisamment de bruits, d'odeurs, de situations en tout genre, de contacts variés... n'a pas la capacité de produire la bonne réponse comportementale à un stimulus donné. Par exemple, il peut répondre à un

*Les futurs propriétaires doivent aussi bénéficier des conseils dont ils ont besoin, même s'ils ne l'expriment pas. Apprendre quelques mois après sa vente que son chiot a fini en consultation de comportement n'est jamais agréable pour son éleveur qui l'a élevé avec passion.*



ALLEURS/LABAT

*À l'élevage, quand bien même tout est fait pour que les chiots évoluent dans un environnement favorable, certains petits manifestent très tôt un comportement différent de celui de leurs frères et sœurs. Le chiot timide ou inhibé doit bénéficier d'une attention particulière de la part de l'éleveur.*

claquement de porte par une réaction de panique. Il peut encore présenter un comportement exploratoire atrophié, même dans un milieu dans lequel un chiot équilibré manifesterait un vif intérêt. Ces troubles, une fois ancrés, sont très pénibles à vivre, pour les propriétaires comme pour le chien, et leur guérison n'apparaît qu'après un long travail et beaucoup de patience. Dans les cas les plus lourds, la guérison n'est même jamais totale et les individus concernés traînent leurs symptômes tout au long de leur vie et alternent entre phases d'amélioration et de rechute. Mieux vaut donc s'y prendre à temps et éviter de créer les conditions de développement de ces troubles.

À l'élevage, quand bien même tout est fait pour que les chiots évoluent

dans un environnement favorable, certains petits manifestent très tôt un comportement différent de celui de leurs frères et sœurs. Le chiot timide ou inhibé doit bénéficier d'une attention particulière de la part de l'éleveur. L'aider à prendre confiance en lui, c'est également travailler à la satisfaction de son futur propriétaire.

Vous connaissez bien les chiens et particulièrement les races que vous élevez. Vous savez donc à quel point un maître novice peut commettre des erreurs par ignorance avec un tout jeune chiot, surtout si ce dernier présente un léger handicap comportemental. Le jour de la vente et du départ ne peut pas être le meilleur moment pour délivrer des informations aux nouveaux propriétaires.

Ce qui compte dans le fait d'éveiller les chiots, ce n'est pas de leur faire



ALLEURS/LABAT



appréhender mille et une choses, c'est juste de leur apprendre à connaître, de potentialiser leur capacité d'analyse et donc de les aider à réagir spontanément avec mesure. Ce que l'on travaille, au-delà de la simple découverte, ce sont les capacités à s'adapter rapidement à une situation nouvelle et à produire la réponse comportementale adéquate. Dans ces expériences, l'important n'étant pas leur durée ou leur fréquence mais plutôt leur qualité, un petit nombre de chacune de ces découvertes sensorielles suffit. Autrement dit, la charge de travail n'est pas si considérablement augmentée, au vu des bénéfices que l'on peut en tirer. Nous reviendrons plus tard sur « l'après-vente ».

Pour que ces expériences soient positivement constructives pour les chiots, il faut leur assurer un maximum de bien-être et de sécurité. La présence rassurante de la mère (ou d'une adulte à laquelle ils sont attachés) est importante et on prendra soin d'exposer les chiots par petit groupe. La mère sera d'autant plus calme que son travail de surveillance sera facilité. Les chiots doivent être suffisamment âgés (cinq semaines) et tout générateur d'anxiété doit leur être évité. Ces intrusions furtives et précoces dans des milieux très riches peuvent tout à fait combler les lacunes « spontanées » du chenil (absence d'environnement de type familial) quant à l'éveil sensoriel des petits.

### LE DÉFAUT D'ÉDUCATION MATERNELLE

Un autre trouble, imputable cette fois-ci à l'environnement canin, peut toucher les chiots à l'élevage. La mère n'a pas pour unique mission de faire naître de beaux chiots, elle doit aussi les élever convenablement. Les troubles liés à l'apprentissage des autocontrôles et de la morsure dite inhibée font penser à un défaut d'éducation d'origine maternelle.

Rappelons que ces deux apprentissages sont fondamentaux pour le

## UN TYPE D'ÉLEVAGE APPROPRIÉ AU BON DÉVELOPPEMENT DU CHIOT

Si l'élevage de type familial semble le plus approprié au développement psychosocial des chiots (bruits de la maison, téléphone, odeurs, allées et venues des humains, aires d'exploration très riches et stimulantes...), il est tout aussi possible, dans un élevage en chenil, d'obtenir des petits de qualité sur le plan de l'émotivité et de l'état d'équilibre dans le traitement des informations sensorielles. C'est en effet sur cet aspect de leur développement cérébral que prend source la souffrance des chiots déprivés. De zéro à deux mois, les chiots doivent pouvoir faire les expériences sensorielles leur permettant d'apprendre à gérer correctement les informations trans-

mises par l'environnement. Pour cela, ils doivent pouvoir entendre, sentir, goûter, voir et toucher suffisamment d'éléments qui constitueront à terme leur environnement (forcément un milieu géré par des humains avec leurs bruits, leurs modes et leurs milieux de vie...). Dans le cas d'un élevage en chenil, on peut enrichir d'une part le box dans lequel vivent les chiots (jouets de textures et substrats différentes, jouets sonores, enregistrements des bruits de la ville ou de la maison...) et d'autre part les activités qui leurs sont offertes (sortie dans le jardin, promenade en extérieur, petit tour en voiture, intrusion dans la maison...).

chiot car ils constituent une des bases sur lesquelles se construit celui de la communication. Les chiots qui ne parviennent pas à apprendre à mordiller sans faire mal et à savoir s'arrêter ont généralement une mère trop tolérante dispensant une éducation laxiste. Ils peuvent aussi être ceux d'une chienne débordée par une portée trop nombreuse, inexpérimentée par son jeune âge, déprimée par sa maternité et par là même peu intéressée par ses chiots.

Une maladie sub-clinique (vaginite, cancer...) peut aussi entraîner un état de mal-être chez une mère déjà fatiguée par la gestation et l'allaitement et l'empêcher de se consacrer à ses rejetons comme elle le voudrait. Enfin, l'allotement entre chiots en l'absence d'un adulte régulateur, équilibré et soucieux d'eux, peut être à l'origine de ce type de symptômes. Chez des petits livrés à eux-mêmes, les jeux n'ont de limite que la force de l'adversaire. Privés de modèle à imiter, ils

n'ont pas les moyens d'apprendre à communiquer et à se comporter correctement.

Les chiots souffrant de ces symptômes (morsure amicale douloureuse et absence de phase d'arrêt) sont fort heureusement rares dans les élevages sérieux car une grande attention est généralement accordée à la mère. Mais leur existence est néanmoins réelle et il ne faut pas hésiter à les combattre dès leur apparition. Il suffit pour cela de leur faire fréquenter des adultes équilibrés et performants sur le plan de la communication. À leur contact, ils vont apprendre à contrôler la force de leurs mâchoires sous peine de sévères mises à l'amende. Ils vont aussi apprendre à mettre fin à une activité et à passer à autre chose (apprentissage de la phase d'arrêt). L'adulte leur sert également de modèle à imiter car il réalise parfaitement et avec aisance des séquences comportementales complètes que doivent connaître tout chien : saluer, inviter à jouer, manifester son mécontentement, faire l'impressionnant, se soumettre... Ils apprennent la notion de hiérarchie et bien d'autres choses encore, comme se servir des signaux d'apaisement (ou comment désamorcer un conflit en éteignant la colère de l'autre), si importants pour une communication et des relations sociales positives. ■



FRANÇAS/DR

*Dans le cas d'un élevage en chenil, on peut enrichir d'une part le box dans lequel vivent les chiots (jouets de textures et substrats différentes, jouets sonores, enregistrements des bruits de la ville ou de la maison...) et d'autre part les activités qui leurs sont offertes (sortie dans le jardin, promenade en extérieur, petit tour en voiture, intrusion dans la maison...).*

Dr Thierry Bédossa  
& Marie Volle